

Au Ve siècle, l'on appela *burgus* un château-fort entouré d'habitations. Le poème de Sidoine Apollinaire sur le *Burgus* de son ami Léonce, comme l'a très-bien fait observer M. Roget de Belloguet, nous donne, dès l'époque de ce poème, l'idée exacte d'un château entouré d'habitations et de sa clientèle. « Lorsque Pontius Paulinus, dit Sidoine, digne chef de sa noble race, dominera dans sa patrie, il environnera ce mont de hautes murailles, de tours qui s'élèveront dans les airs, et sur les sommets desquelles brilleront des soldats destinés à en être l'ornement ou la défense..... Il me semble déjà voir ta destinée future, ô *Burgus* ! Tu devras ton nom au riant aspect de tes maisons qui s'élèvent des bords du fleuve, et aux magnifiques thermes qui sont assis au milieu de tes remparts (1). »

Plus tard, peut-être même dès le V^e siècle, l'on donna le nom de *burgus* à l'agglomération des maisons qui n'étaient pas closes de murs, comme s'en exprime Luitprand (2) : *Domorum congregationem quæ muro non clauditur, BURGUM vocant.*

Maintenant que nous connaissons bien l'origine et la portée du mot *burgus*, revenons à Orose ; il nous sera bien plus facile d'apprécier la valeur de son étymologie du nom des Burgondes.

III.

V. Orose, en parlant des quatre-vingt mille Burgondes descendus vers le Rhin, sous Valentinien, n'a fait que repro-

- (1) Cernere jam videor, quæ sint tibi, Burge, futura.
Diceris sic, namque domus de flumine surgunt,
Splendentesque sedent per propugnacula thermæ.

SID. APOLL. Carm. XXII, v. 125 et seq.

- (2) De Rebus imp. et reg. ; l. III, c. XII ; Antuerpiæ, 1611, p. 65.